

CONCILE DE NICEE

325



Le 1700^e anniversaire du Concile de Nicée (325-2025)
« Pour vous, qui suis-je ? » (Mt 16, 16).

Introduction

I. Contexte historique, culturel et théologique

1. *Constantin (272-337)*
2. *La crise arienne (vers 318)*
 - A. Premières hérésies « christologiques », et par le fait même trinitaires »
 - a. Le modalisme (Noët de Smyrne)
 - b. L'adoptianisme (Théodote de Byzance)
 - B. La doctrine d'Arius
 - C. Les débuts de la crise

II. Le concile de Nicée

1. *Le concile de 325*
2. *Les lendemains du concile de Nicée*

III. Le concile de Constantinople

Faut-il encore professer le symbole de foi de Nicée-Constantinople ?

IV. Divinité du Christ et salut de l'humain

1. *Concile de Nicée*
2. *Nouveau Testament (cfr page suivante)*
 - A. 1 Th 1, 1-5 (en 51)
 - B. 1 Co 1, 1-3 (printemps 56)
 - C. Ga 1, 3-4 (été 56)
 - D. Rm 1, 1-6 (57-58)
 - E. Ph 2, 6-11 (un peu avant 57-58)
 - F. Ep 1, 3-14 (61-63)
 - G. Jn 1, 1-18 (fin, du I^{er} siècle)
3. *Tradition*
 - A. Premières hérésies « christologiques », et par le fait même trinitaires »
 - B. IV^{ème} siècle (médiation du Christ et divinisation de l'être humain)
 - C. Premier millénaire (médiation christologique descendante)
 - D. Deuxième millénaire (médiation christologique ascendante)
4. *Conclusion*

A. 1 Th 1, 1-5 (en 51)

« Paul, Silvain et Timothée à l'église des Thessaloniciens qui est en Dieu le Père et dans le Seigneur Jésus Christ. A vous grâce et paix (...) nous gardons le souvenir de votre foi active, de votre amour qui se met en peine, et de votre persévérante espérance en notre Seigneur Jésus Christ, devant Dieu notre Père (...). En effet, l'Evangile que nous annonçons (a montré surabondamment sa puissance, par l'action de l'Esprit Saint. » (TOB).

B. 1 Co 1, 1-3 (printemps 56)

« Paul, appelé à être apôtre du Christ Jésus par la volonté de Dieu, et Sosthène le frère, à l'église de Dieu qui est à Corinthe, à ceux qui ont été sanctifiés dans le Christ Jésus, appelés à être saints avec tous ceux qui invoquent en tout lieu le nom de notre Seigneur Jésus Christ, leur Seigneur et le nôtre ; à vous grâce et paix de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus Christ ».

C. Ga 1, 3-4 (été (56)

D. Rm 1, 1-6 (57-58)

E. Ph 2, 6-11 (un peu avant 57-58)

« Lui [Jésus Christ] qui est de condition divine [se trouvant en forme de Dieu]
n'a pas considéré comme une proie à saisir d'être l'égal de [à égalité avec] Dieu.
Mais il s'est dépouillé [s'est vidé lui-même],
prenant la condition de serviteur,
devenant semblable aux [dans la ressemblance ou similitude d'] hommes,
et par son aspect, il était reconnu [trouvé] comme un homme ;
il s'est abaissé,
devenant obéissant jusqu'à la mort, à la mort sur une croix.
C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé [surexalté]
Et lui a conféré le Nom qui est au-dessus de tout nom,
afin qu'au nom de Jésus *tout genou fléchisse*,
dans les cieux, sur la terre et sous la terre,
et que *toute langue confesse* que le Seigneur, c'est Jésus Christ,
à la gloire de Dieu le Père. »

F. Ep 1, 3-14 (61-63)

« Béni soit Dieu, le Père de Notre Seigneur Jésus Christ :
Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle
dans les cieux en Christ.
Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde
pour que nous soyons saints et irréprochables
sous son regard, dans l'amour.

Il nous a prédestinés à être pour lui des fils adoptifs par Jésus Christ,
 ainsi l'a voulu sa bienveillance
 à la louange de sa gloire,
 et de la grâce dont il nous a comblés en son Bien-aimé :
 en lui, par son sang, nous sommes délivrés,
 en lui, nos fautes sont pardonnées,
 selon la richesse de sa grâce.
 Dieu nous l'a prodiguée,
 nous ouvrant à toute sagesse et intelligence.
 Il nous a fait connaître le mystère de sa volonté
 le dessein bienveillant qu'il a d'abord arrêté en lui-même
 pour mener les temps à leur accomplissement :
 réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ,
 ce qui est dans les cieux et ce qui est sur la terre.
 En lui aussi, nous avons reçu notre part :
 suivant le projet de celui qui mène tout au gré de sa volonté, nous avons
 été prédestinés
 pour être à la louange de sa gloire ceux qui ont d'avance espéré dans le
 Christ.
 En lui, encore, vous avez entendu la parole de vérité, l'évangile qui vous
 sauve.
 En lui encore, vous avez cru, et vous avez été marqués du sceau de l'Esprit
 promis,
 l'Esprit Saint, acompte de notre héritage jusqu'à la délivrance finale où
 nous en prenons possession,
 à la louange de sa gloire. »

G. Jn 1, 1-18 (fin, du I^{er} siècle)



SYMBOLE DES APÔTRES

Ce symbole était déjà en usage au X^{ème} siècle dans toute l'Eglise d'Occident. Charlemagne l'avait fait insérer parmi les lois de son Empire. Une identité substantielle le relie à un texte évoqué dans un sermon de Césaire d'Arles (470-543) et à un autre cité par l'évêque Marcel d'Ancyre (285-374) en 340. La Tradition apostolique, recueil liturgique et canonique datant de 215 permet, en demeurant dans la même ligne, de reconstituer ce symbole baptismal. On peut remonter plus haut encore, puisqu'un texte liturgique de la fin du II^{ème} siècle, transmis par le papyrus de Deir-Balyzeh¹, cite une profession de foi trinitaire, qui explicite la finale de l'évangile de Matthieu (Mt 18, 19). Ignace d'Antioche (début du II^{ème} siècle), Justin Martyr († 165), Irénée de Lyon (125-202) connaissent des développements concernant le Christ, que l'on peut rattacher au credo de la première épître aux Corinthiens (1 Co 15, 3-5). Affirmations trinitaires et affirmations christologiques vont ne faire qu'un tout dans le symbole que récitent les baptisés et qui est pour eux signe de reconnaissance, d'unité et de marque de leur engagement.

On comprend qu'Ambroise de Milan (Trèves 339-Milan 397) ait pu appeler ce symbole « apostolique ». Non que les Apôtres en aient formulé les articles peu après l'Ascension, comme le disait la tradition ancienne, mais parce que les vérités qu'il énonce sont bien la foi prêchée au début de l'Eglise par les Apôtres.

Je crois en Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, et en Jésus Christ, son Fils unique, notre Seigneur, qui a été conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli, est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité des morts, est monté aux cieux, siège à la droite de Dieu, Père tout-puissant, d'où il viendra juger les vivants et les morts. Je crois au Saint Esprit, à la sainte Eglise catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair et à la vie éternelle.

I^{er} CONCILE DE NICEE (I^{er} OECUMENIQUE) (19 juin – 25 août 325)

SYMBOLE DE NICEE (19 juin 325)

En 324, la conversion de l'Empereur Constantin au christianisme renforça les liens qu'avait déjà créés entre l'Eglise et l'Empire l'édit de Milan (313). Mais dans la paix qui s'instaurait, se développait une doctrine théologique mettant en cause la personne même du Christ, Arius, prêtre d'Alexandrie (Ptolémée-Cyrénaïque 250 – Constantinople 336) niait en effet que la deuxième Personne de la Trinité fut égale et consubstantielle au Père : le Fils engendré avait eu un commencement et avait été librement créé par le Père au cours du temps. Quant à l'incarnation, elle n'est que la production par Dieu d'un certain être, qu'il a appelé Verbe, différent du Fils.

¹ Le papyrus de Deir Balyzeh (ou *Der Balyzeh Euchologion*) est un papyrus du VI^{ème} siècle, originaire d'Egypte. Il contient des textes fragmentaires anciens ; trois prières, un court credo et une portion d'Anaphore (c'est-à-dire une prière eucharistique).

Face au danger que cette hérésie risquait de faire courir à l'Eglise et à l'Empire qu'agitaient d'ailleurs d'autres controverses (date de Pâques etc...). Constantin convoqua à Nicée tous les évêques, tant orientaux qu'occidentaux. Ce devait être le premier concile œcuménique. Le pape Sylvestre s'y fit représenter.

Les Pères y proclamèrent solennellement la vraie doctrine, sous forme d'un symbole affirmant

la consubstantialité (ὁμοουσιον) du Fils avec le Père [FC 2]. Selon Esèbe de Césarée (†340), c'est le Credo baptismal de l'Eglise de Césarée qui aurait servi de base à cette règle de foi. On y ajouta une condamnation expresse des erreurs d'Arius [FC 3]. Durant le IV^{ème} siècle, le symbole de Nicée étendra son influence aux symboles baptismaux des autres Eglises.

[FC 2]

325

Nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, créateur de toutes les choses visibles et invisibles ;

et en un Seigneur Jésus Christ, le Fils de Dieu, unique engendré du Père, c'est-à-dire de la substance (ὁμοουσιᾱ), du Père, Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel (ὁμοουσιον) au Père, par qui tout a été fait, ce qui est dans le ciel, et ce qui est sur la terre ; qui, pour nous, les hommes, et pour notre salut, est descendu, s'est incarné, s'est fait homme, a souffert, est ressuscité le troisième jour, est monté aux cieux, et viendra juger les vivants et les morts ;
et en l'Esprit Saint.

[FC 2]

325

Pour ceux qui disent : « Il fut un temps où il n'était pas » et : « Avant de naître, il n'était pas » et : « Il a été créé du néant », ou qui déclarent que le Fils de Dieu est d'une autre substance (ὑποστασις) ou d'une autre essence (οὐσία) ou qu'il est soumis au changement ou à l'altération, l'Eglise catholique et apostolique les anathématise...

I^{er} CONCILE DE CONSTANTINOPLE (II^{ème} OECUMENIQUE) (mai – 30 juillet 381)

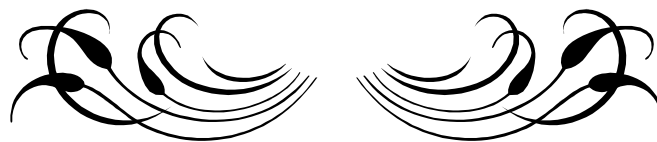
SYMBOLE DE CONSTANTINOPLE

Les décisions du premier concile de Nicée [FC 2-3] n'avaient pas mis totalement fin à l'arianisme et, parmi ceux-là même qui les acceptaient, des divergences étaient apparues. En outre, d'autres tendances hérétiques se faisaient jour, notamment celle des pneumatonaques.

Pour tenter d'en terminer avec ces erreurs ou discussions, l'Empereur Théodose I^{er} réunit un nouveau concile à Constantinople. Ce dernier ne compta toutefois que des évêques orientaux et le pape Damase n'y fut même pas représenté.

L'origine du symbole promulgué à Constantinople n'est pas totalement éclaircie. On ne peut dire que les Pères se sont contentés de faire quelques additions au symbole de Nicée. Sans rédiger eux-mêmes un nouveau texte, ils utilisèrent sans doute une formule déjà examinée, le Credo d'une Eglise orientale – celle de Salamine dont Epiphane était évêque ? – qu'ils jugèrent apte à réaffirmer la « foi » de Nicée. En 451, le concile de Chalcédoine la présentera comme « la foi des cent cinquante Pères réunis à Constantinople ». Ce symbole incorpore de nombreux éléments du symbole de Nicée [FC 2-3] et de celui des Apôtres [FC I]. Certains indices semblent venir de celui de Jérusalem. Contre les pneumatomaques², il développe plus que ses devanciers. Le troisième article sur le Saint Esprit, sans employer toutefois des formules aussi décisives que celles de Nicée concernant le Fils. Mais en nommant le Saint Esprit « Seigneur » en déclarant qu'il est source de vie et de grâce, en disant qu'il procède du Père, en affirmant que lui est rendu le même culte qu'au Père et au Fils, il proclame bien sa divinité. Ce symbole fut d'abord symbole baptismal de l'Orient. Puis, on le retrouve au V^{ème} siècle dans la liturgie orientale, au IX^{ème} dans les Eglises françaises, au XI^{ème} à Rome. Il fut appelé, à partir du XVII^{ème} siècle seulement « symbole de Nicée-Constantinople ». La traduction dogmatique donnée ci-dessous d'après l'original grec diffère de celle qui est en usage dans la liturgie latine actuelle.

*Nous croyons en un Dieu, Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre, de toutes les choses visibles et invisibles ;
et en un Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu, engendré du Père avant tous les siècles, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, engendré, non créé, consubstantiel (ὁμοουσία) au Père, par qui tout a été fait ; qui pour nous, les hommes, et pour notre salut, est descendu des cieux, par le Saint Esprit s'est incarné de la Vierge Marie, et s'est fait homme ; il a été crucifié pour nous sous Ponce Pilate ; a souffert ; a été enseveli, est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures, est monté aux cieux ; il siège à la droite du Père et il reviendra en gloire juger les vivants et les morts, son règne n'aura pas de fin ; et en l'Esprit Saint, le Seigneur qui vivifie ; qui procède du Père³ ; qui avec le Père et le Fils est conjointement adoré, et glorifié ; qui a parlé par les prophètes.
Et en une Eglise sainte, catholique et apostolique.
Nous confessons un baptême pour la rémission des péchés. Nous attendons la résurrection des morts et la vie du siècle à venir.
Amen.*



² Le terme de pneumatomaque désigne un sectaire qui nie la divinité du Saint Esprit, le considérant comme une créature. Cette hérésie connue sous le nom de Macédonianisme, remonte à la seconde moitié du IV^{ème} siècle et au début du V^{ème}. Les pneumatomaques s'opposent à l'idée de la divinité du Saint Esprit qui est un concept central dans la théologie chrétienne.

³ *Filioque*, « et du Fils » est-il écrit dans la traduction latine. Introduit en Espagne d'abord, ensuite en Gaule et en Germanie... Un synode de l'Empire carolingien demanda au pape Léon III sa réception pour l'Eglise romaine. C'est Benoît VIII († 1024) qui l'introduira dans le Credo de la liturgie de Rome. Les Grecs ignorèrent le *Filioque*, n'admettant pas qu'on pût ajouter quelque chose au symbole. Il s'agit en réalité d'une explication de ce que le symbole contient déjà. Au II^{ème} concile de Lyon et au Concile de Florence, les Grecs recevront avec les Latins le *Filioque*.